

Un maintenant pas encore arrivé pourrait bien s'offrir comme l'image, ou du moins le schème, d'un certain futur ou d'un éventuel avenir. Il peut arriver, néanmoins, que ce « là-bas » définisse le plus *actuel*, le plus agissant, voire urgent, du *hic et nunc*. Voilà, peut-être, les contours d'un horizon. Voici sa complexité.

Grâce à Ferdinand de Saussure ces contours et cette complexité sont *déjà et pour toujours* indissociables d'une conception inédite du vieux *σημεῖον* qu'il faudrait, après lui et à cause de lui, reconnaître, par résignation pure, « [en] nous nous en content[ant] » (1), sous le nom de « signe ». Ici la seule étiquette de « signe linguistique » pourrait suffire à déployer la question : taillée à même le corps du linguistique en tant que tel, i.e. du *corpus* théorique qui décèle, en Langue, pour la première fois le propre du langage comme *systématique signifiante*, la dénomination « signe » engage le linguistique, le *hic et nunc* de ce fonctionnement positif, avec l'« au-delà » d'une science qui « nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent » ; même si « elle n'existe pas encore » et même si « on ne peut dire ce qu'elle sera » (2). Hypermétropie ou myopie de naissance de la Linguistique « proprement dite » ? Difficile de le dire. Ce qui s'avère incontestable, et avec davantage de clarté dans les acharnées réflexions dont les travaux manuscrits rendent témoignage, c'est que Saussure voyait que ce qu'*était* qu'un signe dépassait bel et bien ce que la notion de « signe » permettrait de comprendre sur la nature des éléments de la Langue (3). Avec les personnages des légendes, avec les lettres des alphabets... tout comme avec les mots des langues, il s'agirait en fait de *modes d'être* totalement particuliers ; après tout, tel que Saussure lui-même finit par mettre en évidence et tel qu'il essaie de le faire en mots au moyen d'« être inexistant » (4), *être signe* ce n'est pas seulement être d'une manière, mais bien plutôt *être autrement*.

Or, l'horizon ouvert par cet *être signe* est loin de toucher sa limite. Et, nous voudrions, dans cette occasion, explorer l'un de ses prolongations ou élargissements les plus explicites, quoique complexe et problématique. Le projet grammatologique (5) commence par faire le constat et l'épreuve d'une réalité ontologique inédite : de ce qui est appelé, dès le premier chapitre de *De la grammatologie*, « l'être écrit ». « Écriture », « archi-écriture », « trace », « gramme », « graphe », etc. ne seraient donc pas seulement, *in stricto sensu*, des outils herméneutiques, critiques ou rhétoriques. Elles sont de fait des désignations pour l'« avènement », « avoir lieu » ou « révélation » d'une *forme inédite d'être* qui se manifeste en premier lieu comme une *autre forme d'être langage*. Comme signe, ajouterions-nous. Équivaut-il cet ajout à faire de Derrida le dernier spécimen d'une improbable « lignée de sémiologues », ou de Saussure un grammatologue avant la lettre ? Nous ne le croyons pas. Sans songer à poser l'existence ou la nécessité d'une sémiogrammatologie quelconque, nous voudrions interroger le moment ou le devenir grammatologique de ce pari ontologique, toujours énigmatique, que Saussure nous demande encore de penser sous le nom de signe. Après tout, il n'est point sûr que ces deux horizons, celui du sémiologue et celui du grammatologue, soient tombés à notre dos. Même pas qu'ils aient cessé de devancer nos regards.

NOTES

(1) Saussure F. de. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot (1972) p. 99

(2) *Ibid.* p. 33

(3) Cf. Maniglier, Patrice. *La vie énigmatique des signes. Saussure et la naissance du structuralisme*. Paris : Léo Scheer (2006) (pp. 22, 24, 27, 46-52, 98, 112, et *passim*), Simon Bouquet (*Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Payot (1997) (pp. II, 66, 76, 81, et *passim*) et Badir, Sémir. *Saussure : la langue et sa représentation*. Paris : L'Harmattan (2001) (pp. 13, 25, 39, 53-57 et *passim*).

(4) « Il est vrai qu'en allant au fond des choses, on s'aperçoit, dans ce domaine, comme dans le domaine parent de la linguistique, que toutes les incongruités de la pensée proviennent d'une insuffisante réflexion sur ce qu'est l'*identité* lorsqu'il s'agit d'un être inexistant comme le *mot*, ou

la *personne mythique*, ou une *lettre de l'alphabet* qui ne sont que différentes formes du SIGNE au sens philosophique » (*Le leggende germaniche*, scritti scelti e annotati a cura di Anna Marinetti e Marcello Meeli, Este (Padova), libreria editrice Zielo, 1986 p.191.

(5) Cf. Derrida, Jacques. *De la grammatologie*. Paris : Minuit (1967) (pp. 13, 74, 78-95 et *passim*)